

Les Hachereaux sur Eclats de L'Acheuléen Montalbanais

*par André Tavano, Marseille**

Caractéristique, dès ses stades les plus anciens, de l'Acheuléen d'Afrique (M. D. Leakey 1971), connu au Moyen-Orient (Gilead 1973), le hachereau sur éclat joue un rôle plus obscur dans le Paléolithique inférieur et moyen d'Europe, où il semble qu'on puisse distinguer une aire géographique (Espagne : Biberson 1964, et Pays Basque : Passemard 1936, Thibault 1970) où, présent dès l'Acheuléen, il perdure dans le Moustérien. Plus au Nord, en Dordogne (Bordes 1971, Guichard 1965 et 1966, Bordes & Moisin 1969), les hachereaux sont plus rares et associés à un faciès méridional de l'Acheuléen caractérisé par l'aspect archaïque de ses bifaces et par l'absence de certaines formes typiques de l'Acheuléen classique (limandes, cordiformes allongés) ; c'est sans doute à un équivalent de cet Acheuléen méridional qu'il nous faut rapporter les quelques hachereaux sur éclats que nous avons découverts, associés à de rares bifaces archaïques, dans les alluvions rissiennes du Fresquel. Plus à l'Est enfin, le hachereau sur éclat est connu dans l'Acheuléen de Terra Amata (Nice), des terrasses de la Basse Isère (Brochier 1975) et de Sicile (Bianchini 1972).

C'est toutefois dans la vallée de la Garonne et dans celles de quelques-uns de ses affluents que cet outil est le plus abondant : pratiquement tous les gisements acheuléens des terrasses alluviales ont livré et livrent encore de grosses séries de hachereaux sur éclats, mais la littérature reste muette à leur sujet car les stations de surface n'ont, jusqu'à présent, guère fait l'objet d'études systématiques.

Nous avons découvert, dans les caves et les vitrines du Musée d'Histoire Naturelle de Montauban, le matériel d'un de ces gisements de surface, situé à quelques kilomètres en amont de Montauban, celui de Campsas. A dire vrai, il ne s'agit pas à proprement parler d'une station garonnaise, puisqu'elle est située sur les moyennes terrasses (Mindel) du Tarn, mais la Garonne ne coule qu'à 6 ou 7 kilomètres au Sud-Ouest (fig. 1), et de plus, 69 % des outils sont fabriqués dans une quartzite d'origine pyrénéenne, gris-vert sombre, absolument inconnue dans le bassin du Tarn et donc importée à Campsas.

L'outillage que nous avons étudié est le fruit de ramassages de surface, effectués entre 1933 et 1959 par Marius Latapie, ancien gendarme en Algérie où il avait découvert de nombreux gisements préhistoriques, puis, jusqu'à sa retraite (qu'il prit près de Montauban), préparateur de l'abbé Breuil à l'Institut de Paléontologie Humaine. La question se pose donc de savoir si cette collection est représentative de l'industrie du gisement ou bien si elle est le résultat d'un tri des plus belles pièces. Nous savons qu'après lui, de nombreux amateurs sont venus « écrêmer » le site de ses outils les plus fins, ce qui risque de fausser un nouvel échantillonnage; nous ne pouvons ainsi tester les ramassages de Latapie. Toutefois, l'examen des outils recueillis prouve que rien n'a été négligé dans l'industrie rencontrée; en effet :

- les outils les plus grossiers ou les plus sommaires (bifaces partiels, nucléus, pièces cassées, outils sur galets) figurent en grand nombre dans la collection;
- pour ce qui concerne les quartzites garonnaises, dont l'aspect si particulier attire le regard parmi la masse des roches locales, tout apparemment a été récolté, y compris des galets cassés, quelques percuteurs, de petits galets entiers ou même des galets de roche locale d'aspect grossièrement semblable;

* Attaché de recherche au C. N. R. S., U. R. A. n° 13 du C. R. A., Laboratoire de Paléontologie Humaine et de Pré-histoire, Université de Provence St. Charles, 13331 Marseille Cedex 3.

– pour les roches locales enfin, dont la recherche n'est pas toujours facile, la composition typologique de la série de Campsas est pratiquement identique à celles de gisements inconnus de Latapie, situés à 80 km de Campsas et où les ramassages, dont nous garantissons l'exhaustivité, ont été l'oeuvre de J. F. Alaux et de nous-même.

Les séries du musée de Montauban présentent donc toutes les garanties nécessaires à leur étude statistique, et le fait est assez rare pour mériter d'être souligné.

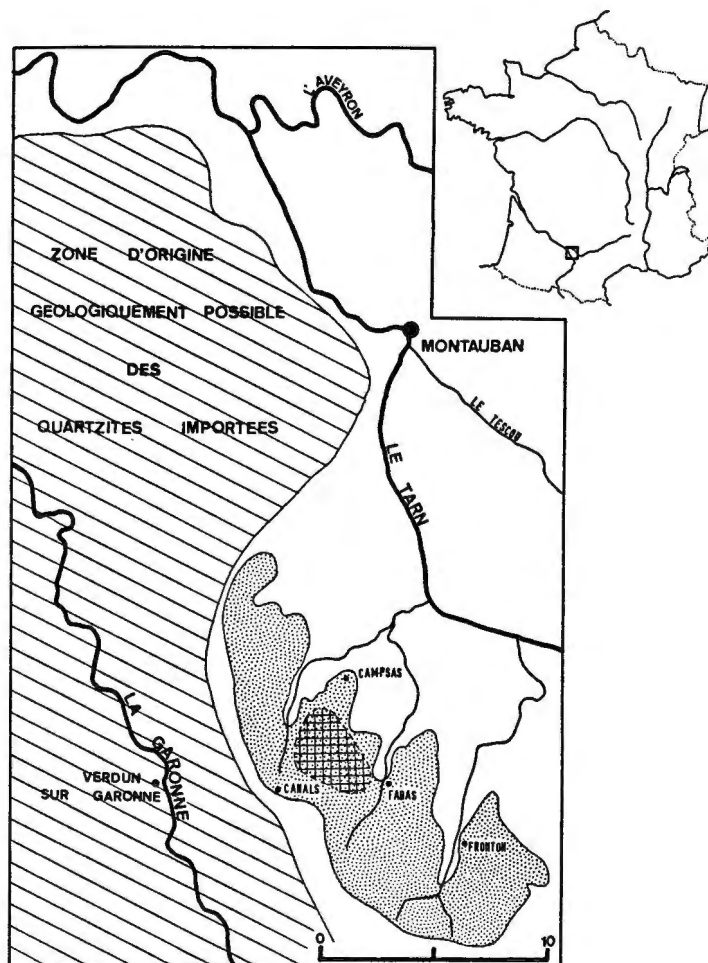


Fig. 1. Les moyennes terrasses du Tarn (pointillé) et la station de Campsas (quadrillé). (échelle en km).

Le gisement de Campsas est situé sur l'un des plateaux que les affluents mineurs du Tarn (Rieu-Tort et ruisseau de Fabas) découpent dans les dépôts alluviaux qui longent sa rive sud, d'Albi à Montauban, sur une largeur moyenne de 10 km environ. Ces plateaux, allongés perpendiculairement au cours du fleuve, portent sur leur substratum molassique les basses, moyennes et hautes terrasses du Tarn et constituent pour la prospection une subdivision commode de l'immense étendue des terrains quaternaires. Il semble d'ailleurs que cette subdivision ne soit pas sans réalité archéologique puisque nous avons pu constater que la plupart des stations préhistoriques associées aux terrasses sont situées sur les bordures de ces plateaux. Le gise-

met de Campsas semble faire exception à cette règle puisque les outils ont été récoltés sur toute la surface de la moyenne terrasse qui porte le village (et qui empiète sur le territoire des communes voisines de Fabas et Fronton). Latapie a soigneusement distingué l'origine précise des pièces dont le marquage indique le nom de la ferme sur le territoire de laquelle elles ont été trouvées. La collection réunit donc plusieurs sous-stations dont les plus riches, voisines les unes des autres, sont celles de La Guilhôte, Penchou, Nayraque. Comme tous ces *loci* sont contigus et que la typologie ne permet guère de les distinguer, nous les avons regroupés pour tenter de dégager les principales caractéristiques de cette industrie. La comparaison statistique de tous ces échantillons permettra de vérifier la validité de ce groupement, mais ne pourra se faire lorsque l'étude typologique en sera terminée.

I - L'Acheuléen de Campsas

Nous voulons présenter ici brièvement le contexte archéologique de nos hachereaux sur éclats. Comme il s'agit d'une série riche (2475 grands outils : bifaces, pebbles-tools, nucléus et 1675 éclats) et peu classique, nous n'en avons pas encore terminé l'étude, et seuls les hachereaux ont pu être mesurés jusqu'à présent. C'est pourquoi nous nous contenterons de citer les caractères essentiels de cet outillage.

Ce qui frappe au premier abord, c'est la fréquence des hachereaux sur éclats : pour 2475 grands outils il y en a 285, soit 11,5 %. Ils sont accompagnés de nombreux bifaces (14,3 %), d'unifaces (13 %), de bifaces partiels (17,9 %), outils sur galets (choppers 19,3 %, chopping-tools 9,8 %, polyèdres 3,8 %) et nucléus (10,2 %). La plus grande partie de cette industrie est donc faite d'outils très élaborés, ce qui est considérable, mais très logique si on se rappelle qu'elle est constituée à 69 % de pièces importées de la vallée de la Garonne.

Les unifaces sont surtout des pics (unifaces à pointe), de contour lancéolé ou amygdaloïde, parmi lesquels on peut distinguer plusieurs types : pic sur dièdre cortical (fig. 3, n° 1), dont la section triédrique est obtenue par la retouche bilatérale uniface de deux faces d'un galet (ou éclat) à arête : c'est un outil fréquent (3,8 %), très stéréotypé, et qui oppose le plus souvent un talon cortical globuleux à sa pointe aiguë, pics de Terra Amata (2,7 %) (fig. 3, n° 2), galet simplement appointi par enlèvements bilatéraux. pic par enlèvements alternes, etc. ... Les unifaces ovalaires, à tranchant convexe continu (fig. 3, n° 3), presque aussi nombreux (5,6 %), sont en général des outils réguliers, assez plats, souvent largement épannelés. Les unifaces hachereaux enfin sont plus rares (1 %) mais d'un grand intérêt puisque, très voisins des hachereaux sur éclats par leur morphologie et leurs proportions, ils sont fabriqués sur des galets où leur tranchant distal a dû être dégagé, le plus souvent par grands enlèvements latéraux (fig. 3, n° 5).

Les bifaces sont nombreux et peuvent se regrouper en trois grandes catégories : bifaces à pointe (8,9 %), à tranchant convexe continu (4,4 %) et bifaces à tranchant transversal rectiligne. Parmi les premiers, les contours amygdaloïdes (32,8 % des bifaces à pointe), lancéolés (26,4 %) et ovalaires à pointe sont fréquents mais accompagnés d'un nombre important de bifaces irréguliers, de style « abbevillien » : 27,2 %.

Les bifaces à tranchant convexe continu sont presque tous allongés mais fréquemment grossiers et épais. Aucun d'eux ne se rapproche des limandes. Les bifaces à tranchant transversal rectiligne enfin se partagent entre bifaces hachereaux à tranchant large et bifaces à biseau terminal étroit.

Pour tous ces outils, fréquemment taillés sur éclats, la réserve d'un talon cortical, parfois, étendu, est la règle générale. On peut souvent y distinguer une face bombée et une face plate, en général plus épannelée. Leurs arêtes latérales sont fréquemment rectilignes et régularisées par retouche secondaire ; presque tous sont épais.

Les bifaces partiels assurent une transition parfaite entre unifaces et bifaces : leur retouche bifaciale peut se limiter à une partie seulement d'un bord de l'outil ou s'étendre sur les deux bords. Ces pièces peu-

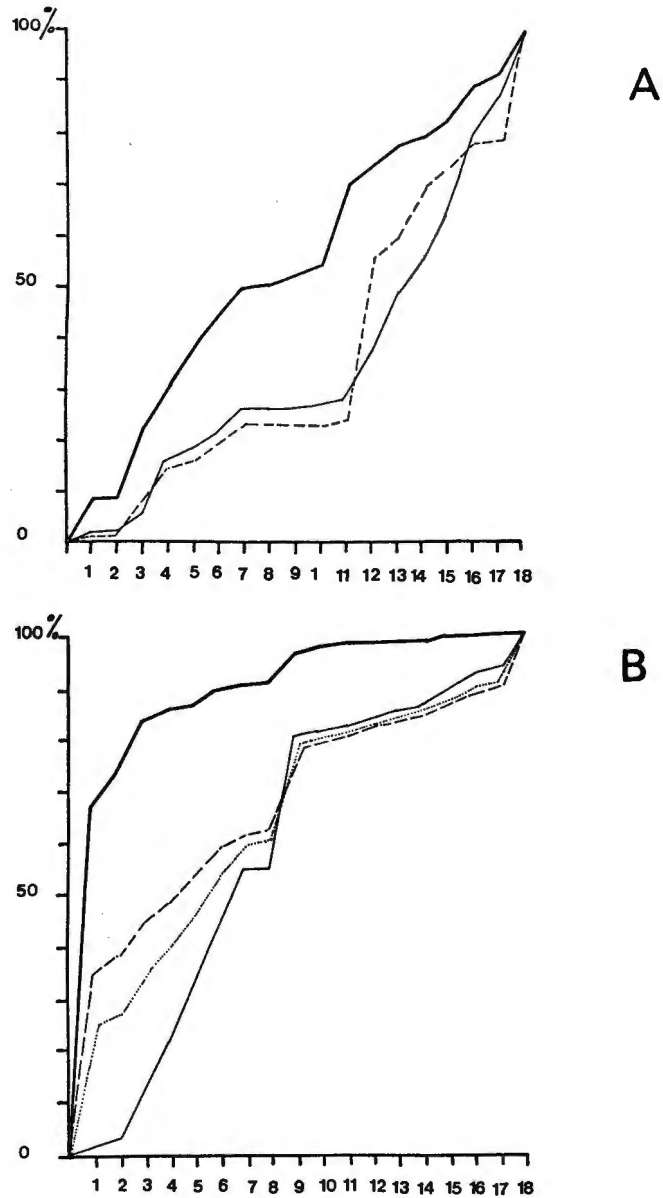


Fig. 2. A : Diagrammes cumulatifs des grands outils de Campsas, roches importées (trait fort), et quartzites tarnaises (trait fin), et de la série acheuléenne du Petit Nareye à Cadalen (Tarn) (tireté).

n° 1 : pic sur dièdre cortical ; n° 2 : pic de Terra Amata ; n° 3 : biface partiel à pointe ; n° 5 : uniface à tranchant convexe continu ; n° 6 : biface partiel à tranchant convexe continu ; n° 7 : biface à tranchant convexe continu ; n° 8 : uniface hachereau ; n° 9 : biface partiel hachereau ; n° 10 : biface hachereau ; n° 11 : hachereau sur éclat ; n° 12 : chopper distal ; n° 13 : chopper latéral ; n° 14 : chopper anguleux ; n° 15 : chopper étendu ; n° 16 : chopping-tool ; n° 17 : polyèdre ; n° 18 : nucléus.

B : Comparaison du débitage des éclats, hachereaux sur éclats (trait fort), total des roches importées (tireté), roches locales (trait fin), total des éclats (pointillé).

vent être assez frustes mais il s'agit le plus souvent d'outils dont l'auteur a utilisé très judicieusement les possibilités offertes par le support choisi : c'est le cas de ceux qui sont sur éclat, toujours les moins retouchés car leur support présentait naturellement certaines des caractéristiques de l'outil : bords tranchants, dimensions, une face entièrement décortiquée. Sur certains, en particulier les bifaces partiels hachereaux (fig. 3, n° 4) ou les bifaces partiels à pointe, la retouche bifaciale se limite à la partie utile de l'outil ; sur d'autres (fig. 4, n° 2), les quelques enlèvements de la face la moins retouchée ne servent visiblement qu'à améliorer localement le plan de frappe à partir duquel l'autre est épannelé.

Leur morphologie est semblable à celle des vrais bifaces : prédominance des formes à pointe (10,8 %) sur les tranchants convexes continus (5,6 %) et les tranchants transversaux rectilignes (1,5 %). L'impression qui se dégage à l'examen de ces unifaces, bifaces partiels, bifaces, est que l'artisan a choisi, pour fabriquer les quelques formes simples auxquelles peut se réduire chaque liste typologique, la solution technique la mieux adaptée au support dont il disposait. Toute coupure entre ces catégories d'outils paraît arbitraire et on pourrait à leur sujet ressusciter le vieux terme de « coup-de-poing ».

Les outils sur éclats sont relativement rares et montrent, à côté de formes classiques (raclours 50 % environ, denticulés 25 %, encoches 12 %), un nombre important de grands éclats sommairement aménagés (fig. 4, n° 3) par quelques enlèvements qui en rectifient la silhouette ou en amincissent le bulbe. Ils ressemblent plus, par leurs dimensions et leur morphologie, aux bifaces et unifaces qu'aux outils sur éclats proprement dits et nous les avons décrits, faute de mieux, sous le nom d'éclats accommodés. Le groupe paléolithique supérieur est presque absent (2 grattoirs).

La plus grande partie (69 %) des outils est en quartzite garonnaise et il y a une différence frappante entre les proportions des outils de chaque série : les roches d'importation ont le plus souvent servi à fabriquer de grands outils élaborés (la majorité des bifaces, des pics, presque tous les hachereaux), alors que les quartzites locales comptent 75 % de choppers, chopping-tools et nucléus. On pourrait donc penser à deux industries différentes mais la typologie ne permet pas de distinguer les roches locales et importées. De plus, leur association est constante dans la vallée du Tarn, jusqu'aux environs d'Albi, et, au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la Garonne, on voit les quartzites pyrénéennes devenir de plus en plus rares et « se diluer » dans la masse des outils taillés sur place, sans jamais disparaître toutefois.

Cette constance de la liaison entre les deux types de roche, la parenté typologique des outils qui en sont tirés peuvent s'expliquer par les déplacements le long du fleuve d'une population qui utilisait de préférence les quartzites garonnaises (certains outils sont à 80 km de leur origine), tout en sachant se contenter des ressources locales. Pour les quartzites tarnaises, l'identité archéologique est en effet certaine entre la série acheuléenne du Petit Nareye à Cadalen (où il y a un hachereau importé de la Garonne) et le gisement de Campsas (fig. 2, A). Nous attribuons donc ce dernier à l'Acheuléen moyen, d'âge rissien, que nous avons découvert en de nombreux endroits des moyennes terrasses du Tarn.

II - Etude de Hachereaux

Pour fabriquer un hachereau, il faut successivement :

- choisir ou fabriquer un éclat convenable,
- choisir sur cet éclat un tranchant propice,
- mettre l'outil en forme.

Nous allons examiner la façon dont ces opérations ont été conduites pour les hachereaux de Campsas.

Choix de l'éclat

Pour 285 hachereaux sur éclats, 8 seulement (2,8 %) sont en quartzite tarnaise alors que les roches locales forment 31 % de l'outillage de Campsas (31,1 % des éclats bruts et des outils sur éclats, hache-

reaux exclus et 30,9 % du gros outillage : bifaces, unifaces, hachereaux, pebble-tools, nucléus). Cette préférence quasi exclusive des roches garonnaises peut s'expliquer de diverses manières : l'Acheuléen à hachereaux est une industrie typique des terrasses de la Garonne : dès qu'on s'éloigne du fleuve, cet outil se raréfie considérablement et il est troublant de constater que parmi la dizaine de hachereaux sur éclats des environs de Gaillac, Lavaur, Saint-Paul-Cap-de-Joux que nous connaissons, quatre soient en quartzite pyrénéenne. Il peut aussi y avoir une explication technique à cette rareté des hachereaux en quartzite tarnaise : difficulté d'obtenir de grands éclats dans cette matière (encore que nous en connaissons quelques-uns de belles dimensions) ou morphologie des galets moins propice à l'obtention d'éclats longs et plats.

Pour 2 190 grands outils sur galets, bien rares ceux qui sont assez grands pour avoir pu fournir les éclats nécessaires à la fabrication des hachereaux et exceptionnels sont ceux qui portent la cicatrice de l'enlèvement de tels éclats. Il nous faut donc admettre que leur débitage (et peut-être leur retouche) a eu lieu ailleurs que sur le site, vraisemblablement au bord de la Garonne. Les seuls renseignements que nous ayons sur les galets choisis pour cette fabrication sont donc ceux que nous livrent les éclats qui en ont été tirés.

Il s'agissait de grands galets allongés, présentant le plus souvent une face plate (ou, plus vraisemblablement, deux faces plates parallèles) bordée par un chant abrupt émoussé. Ils étaient fréquemment percutes près de leur extrémité et sur leur bord ; la netteté des bulbes indique l'emploi du percuteur dur et les bulbes adjacents doubles ou même triples sont communs. Les éclats ainsi détachés ont une face dorsale plate et sont fréquemment aussi larges que la partie du galet utilisée : leurs bords sont alors des dos abrupts. Certains éclats, dont la face d'éclatement était légèrement oblique sur le grand plan, présentent naturellement le contour upsiloïde, les bords latéraux et proximaux abrupts et le tranchant distal rectiligne des hachereaux les plus caractéristiques. Ils ont d'ailleurs souvent été utilisés tels quels, comme le montre l'esquille habituel de leur tranchant. Du point de vue morphologique, le souci le plus évident était d'obtenir des éclats allongés, inscriptibles dans un rectangle, et dont l'axe d'allongement était plus ou moins perpendiculaire à un bord tranchant rectiligne ou peu convexe. Selon la forme et les dimensions du galet choisi, ce résultat pouvait être obtenu de plusieurs manières et l'axe du débitage de l'éclat peut être confondu avec, perpendiculaire à, ou oblique sur son axe d'allongement, selon l'orientation et l'inclinaison de la percussion par rapport au nucléus. On peut ainsi remarquer que le plus grand nombre des hachereaux est fabriqué sur éclats allongés parallèlement à l'axe de la percussion : 43,1 % à talon sud*, sur des éclats déjetés dont l'axe est oblique par rapport à l'allongement : talon au SW (13,3 %), au SE (15,6 %), au NE (1,1 %) ou au NW (0,4 %). Un nombre non négligeable enfin est fait sur des éclats courts mais larges dont le talon est à l'Est (11,8 %) ou à l'Ouest (14,5 %). Notons au passage que le talon, en général bord le plus épais de l'éclat est situé aussi souvent à droite (E, SE, NE = 28,5 %) qu'à gauche (SW, W, NW = 28,2 %).

Dans la plupart des cas, ces éclats ont leur talon en cortex (ITc = 96,9 %) et tous ont conservé des résidus corticaux. La catégorie d'éclats la mieux représentée est celle des amorces, à talon et surface dorsale entièrement corticale qui groupe à elle seule 68,3 %. Elle est suivie de loin par les éclats corticaux à fractures latérales antérieures au débitage (6,3 %) et par les éclats à surface dorsale partiellement épannelée : à petits enlèvements antérieurs (4,5 %) amincis sur le nucléus (5,2 %) ou à talon seul cortical (4,5 %). Cette répartition dans les différents types d'éclats exagère les caractéristiques du débitage des roches importées sur le site (fig. 2, B), en particulier la proportion des éclats tirés de galets pas ou peu entamés auparavant. Il ne s'agit pas là d'une préférence typologique mais du résultat d'un tri des plus grands éclats fabriqués qui sont, logiquement, tirés de galets entiers ou peu exploités. Un examen cursif

* L'outil est posé sur la face d'éclatement, le tranchant au Nord.

de l'ensemble des éclats de la station suffit en effet pour constater que près de 4/5 des grands et très grands éclats (plus de 10 cm de long) sont des éclats corticaux (n° 1 à 4 de notre liste-type: Tavirus 1972) de quartzite importée.

Signalons enfin que trois de ces hachereaux sont fabriqués sur éclat Kombewa, éclats dont la série contient une dizaine d'exemplaires très typiques.

Le tranchant

Outre leurs dimensions, les éclats choisis avaient pour caractéristique de présenter un bord tranchant plus ou moins perpendiculaire à leur allongement. La nature technique de ce tranchant était sans doute assez indifférente à l'artisan puisqu'il pouvait s'agir aussi bien du bord distal d'un éclat long (43,1 %) que du bord latéral d'un éclat court mais large (26,3 %) ou du bord latéro-distal d'un éclat déjeté (28,9 %). Dans quelques cas, rares il est vrai (1,5 %), le bord proximal d'un éclat a été choisi comme tranchant de l'outil futur.

Dans la plupart des cas, le bord choisi est rectiligne (44,1 %) (fig. 5, n°1), ou peu convexe (16,1 %) (fig. 4, n° 5), mais il arrive assez souvent qu'il soit convexe (29,7 %) (fig. 4, n° 6). Les tranchants très convexes (5,9 %) (fig. 4, n° 7), anguleux (2,6 %) (fig. 4, n° 8) ou concaves (1,5 %) sont rares. Il est en général transversal, perpendiculaire à (62,5 %) ou peu oblique sur l'axe de l'outil (11,7 %) (fig. 5, n° 5). Mais il peut être oblique (10,7 %) (fig. 5, n° 1) ou même très oblique (2,9 %) (fig. 5, n° 3); dans ce dernier cas, on est en présence de pièces à la limite du type.

Parmi ces hachereaux, le type O de J. Tixier (1956), dont le tranchant est déterminé par l'intersection de la face dorsale, brute et corticale, et de la face d'éclatement, est le plus fréquent : 78,6 %. Cette proportion dépasse même celle des éclats à surface entièrement corticale présents dans cette série et, sur certains de ces outils, le tranchant est la seule partie de l'éclat (avec le talon) à présenter une plage résiduelle de cortex. Cette fréquence des « proto-hachereaux » semble donc résulter d'une véritable prédilection. Ils sont suivis par les tranchants du type II (intersection d'un enlèvement antérieur et du plan d'éclatement) : 11,6 %. Les tranchants du type I, qui sont préparés par un enlèvement antérieur limité à la partie distale de la pièce, sont rares (1,7 %).

Comptenu des trois hachereaux Kombewa (1 %) (fig. 7, n°6), 93,1 % de ces outils ont donc leur tranchant brut de débitage et ne portent de retouche que les stigmates de leur utilisation ou les inévitables concassages. Ce sont les seules pièces qui, pour J. Tixier, méritent le nom de hachereau sur éclat. Nous n'avons pu cependant nous résoudre à séparer de l'ensemble 20 hachereaux sur éclats à tranchant retouché : leur origine technique, évidente, est matérialisée par de larges résidus de la face d'éclatement de l'éclat; leur morphologie et la retouche de leurs bords sont celles des hachereaux sur éclats. La retouche du tranchant n'y est parfois localisée qu'à une partie du bord distal (fig. 9, n° 1) de l'outil et, sur certains d'entre eux, il peut s'agir d'un réavivage de l'outil ou d'une modification mineure de la convexité du tranchant d'un hachereau banal.

Ceux dont le tranchant a été nettement dégagé par la retouche distale, fabriqués sur des éclats qui ne présentaient pas le bord adéquat, sont plus rares. Classer ces pièces sous les vocables d'uniface hachereau sur éclat ou biface partiel hachereau sur éclat n'eût pas été plus précis, puisqu'aussi bien, certains des hachereaux typiques ne sont autre chose que des unifaces ou des bifaces partiels à tranchant distal rectiligne. Nous avons donc préféré laisser ces outils parmi les hachereaux sur éclats. Pour le quart (5) de ces hachereaux d'ailleurs, la retouche ne s'étend qu'à une moitié du tranchant, l'autre restant brute d'éclatement, et seuls 5,2 % des hachereaux de Campsas ont leur bord distal entièrement retouché, par enlèvements inverses (11/20), directs (8) ou bifaciaux (1). Dans la plupart des cas, il s'agit d'une retouche qu'on pourrait qualifier d'ordinaire, horizontale ou oblique et courte (fig. 10, n° 1), axiale, qui tronque

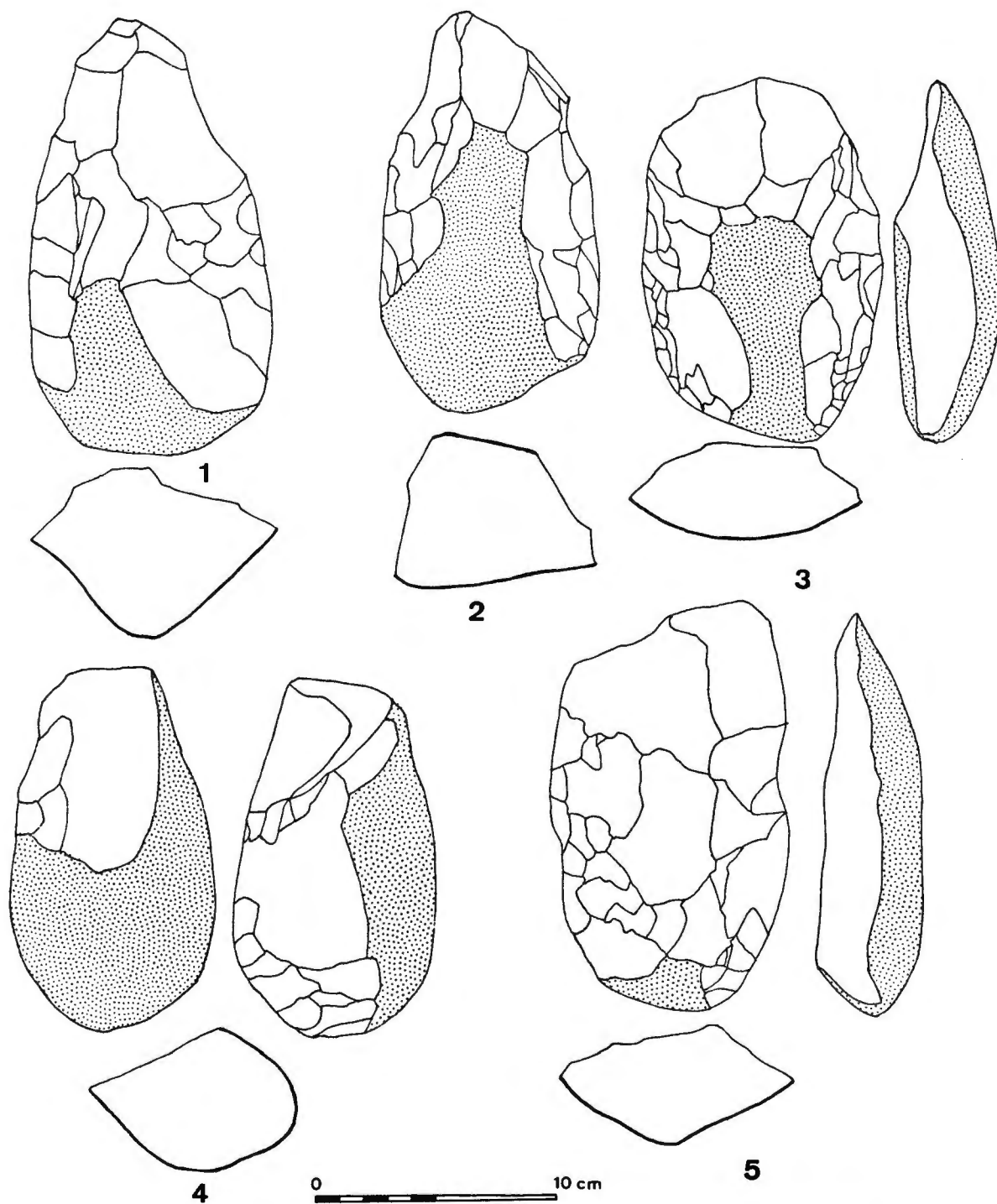


Fig. 3. n° 1 : pic sur dièdre cortical ; n° 2 : pic de Terra Amata ; n° 3 : uniface à tranchant convexe continu ; n° 4 : biface partiel hachereau ; n° 5 : uniface hachereau.

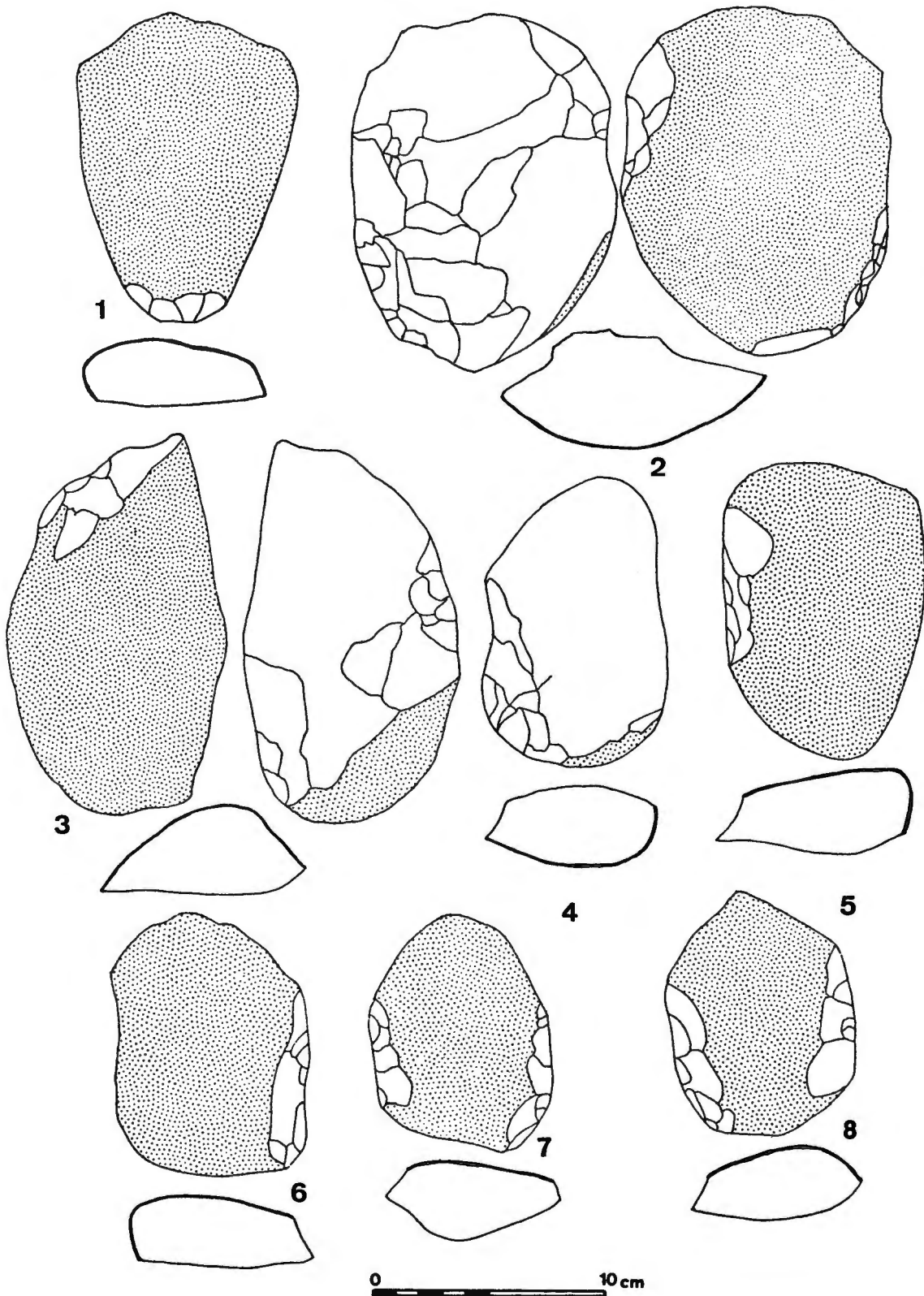


Fig. 4. n° 1 : hachereau à base seule retouchée ; n° 2 : biface partiel hachereau ; n° 3 : éclat aménagé (pic retouche alterne) ; n° 4 : hachereau ovalaire à retouche unilatérale inverse (tranchant très convexe transversal) ; n° 5 et 6 : hachereaux à retouche unilatérale directe ; n° 6 et 7 : hachereaux à retouche bilatérale (n° 8 à tranchant anguleux).

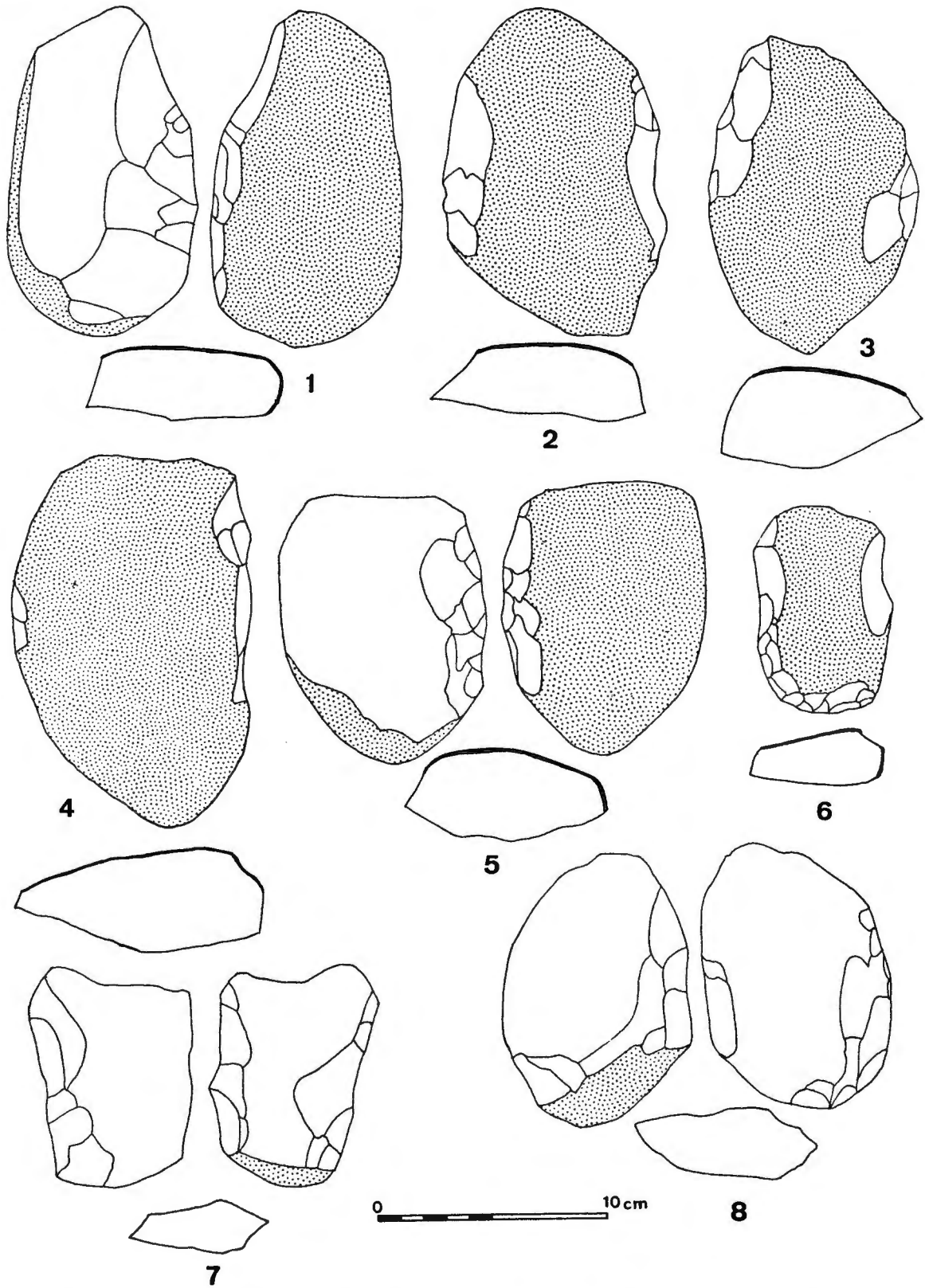


Fig. 5. n° 1 : hachereau à retouche unilatérale (tranchant peu oblique) ; n° 2 : hachereau ovulaire à retouche bilatérale, tranchant convexe transversal ; n° 3 : hachereau à tranchant très oblique ; n° 4, 5, 6 : hachereaux upsiloïdes à tranchant transversal rectiligne ; n° 7 : hachereau trapézoïdal ; n° 8 : hachereau ovulaire (tranchant oblique très convexe).

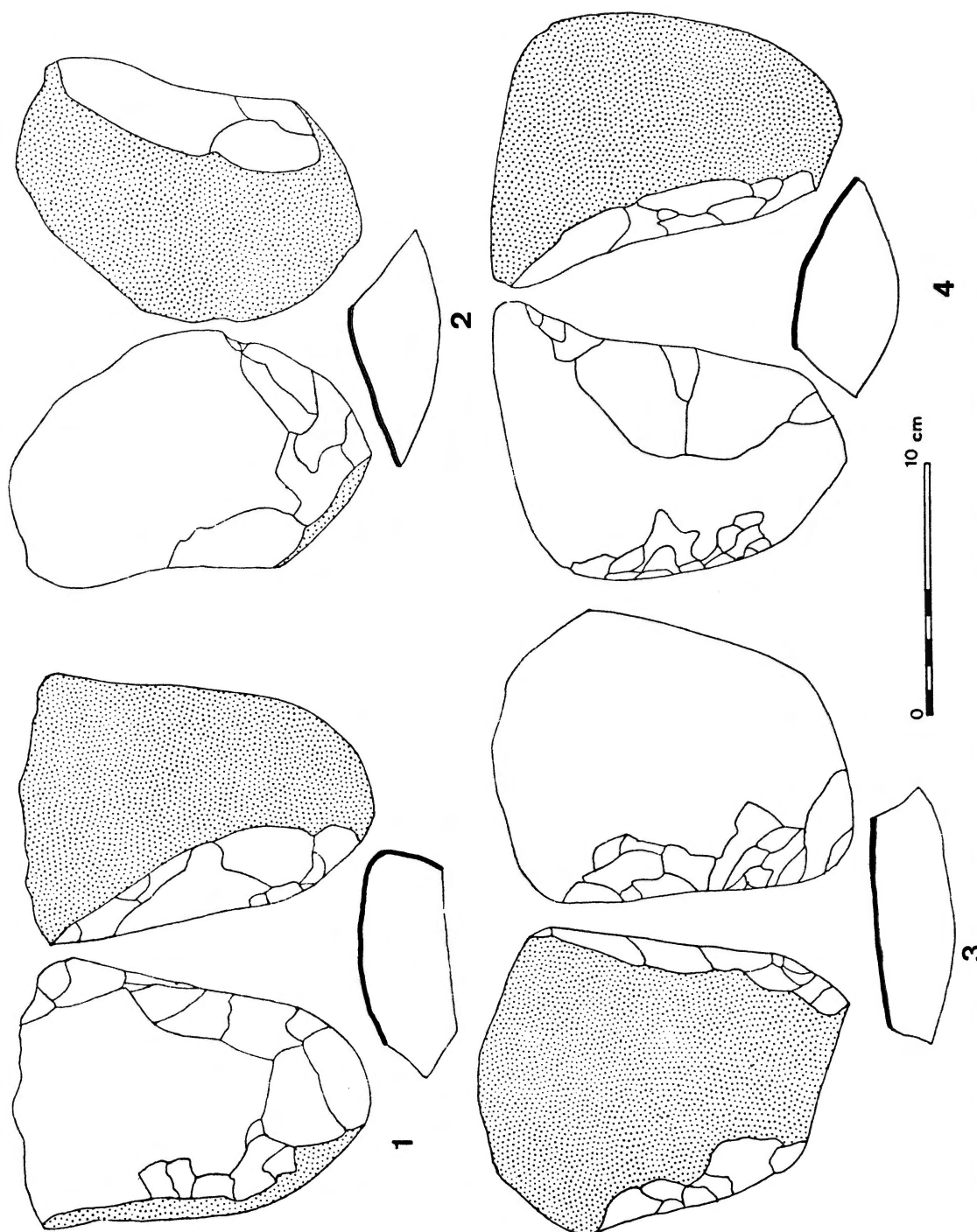


Fig. 6. Hachereaux à retouche bilatérale: n° 1 : trapézoïdal à tranchant rectiligne ; n° 2 : ovulaire à tranchant très oblique très convexe ; n° 3 : trapézoïdal à tranchant peu convexe transversal ; n° 4 : trapézoïdal à tranchant peu convexe peu oblique.

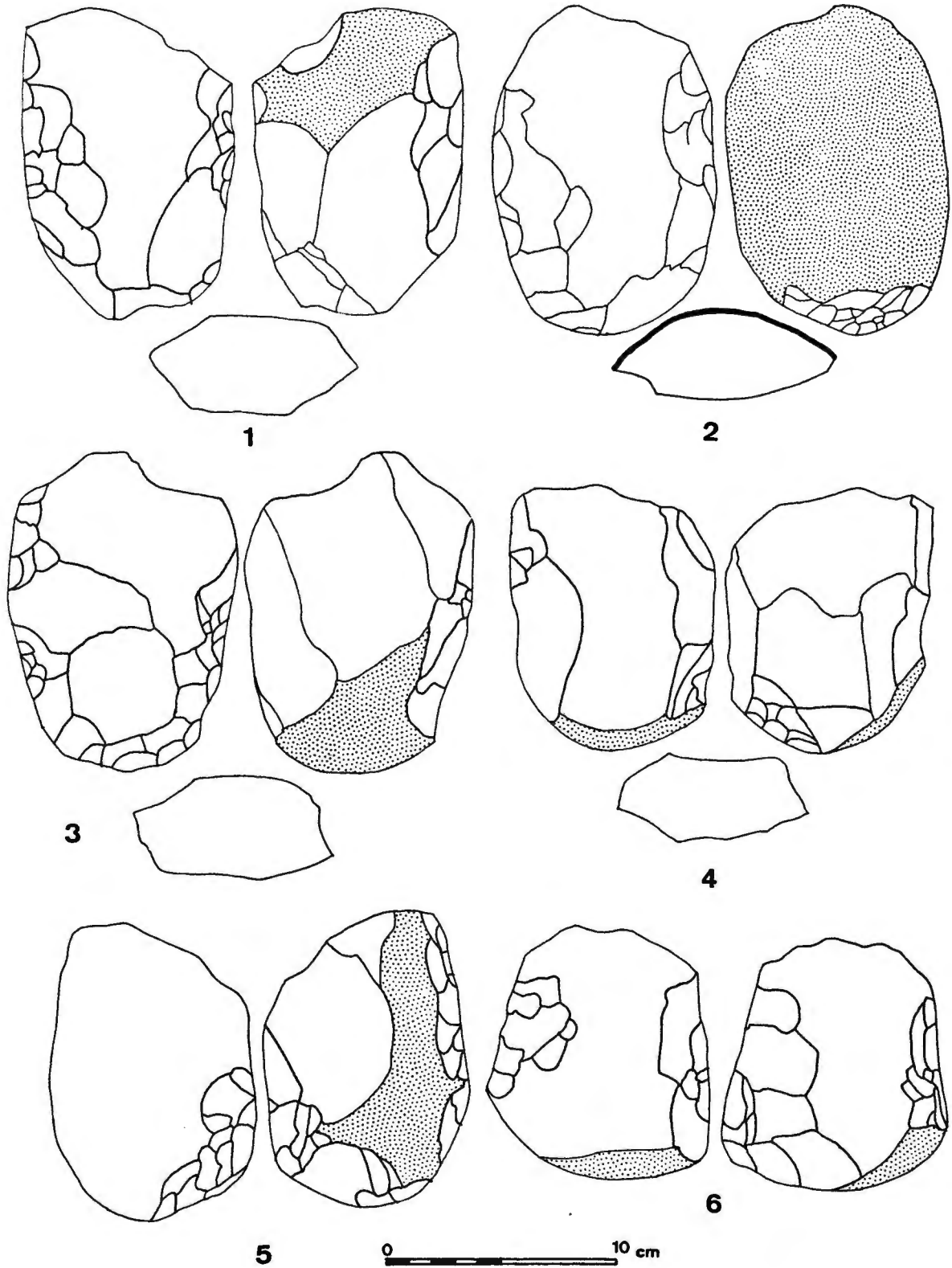


Fig. 7. n° 1 : hachereau à tranchant seul cortical ; n° 2 : hachereau ovalaire à retouche alternante ; n° 3, 4, 5 : hachereaux à tranchant du type II ; n° 6 : hachereau sur éclat Kombewa.

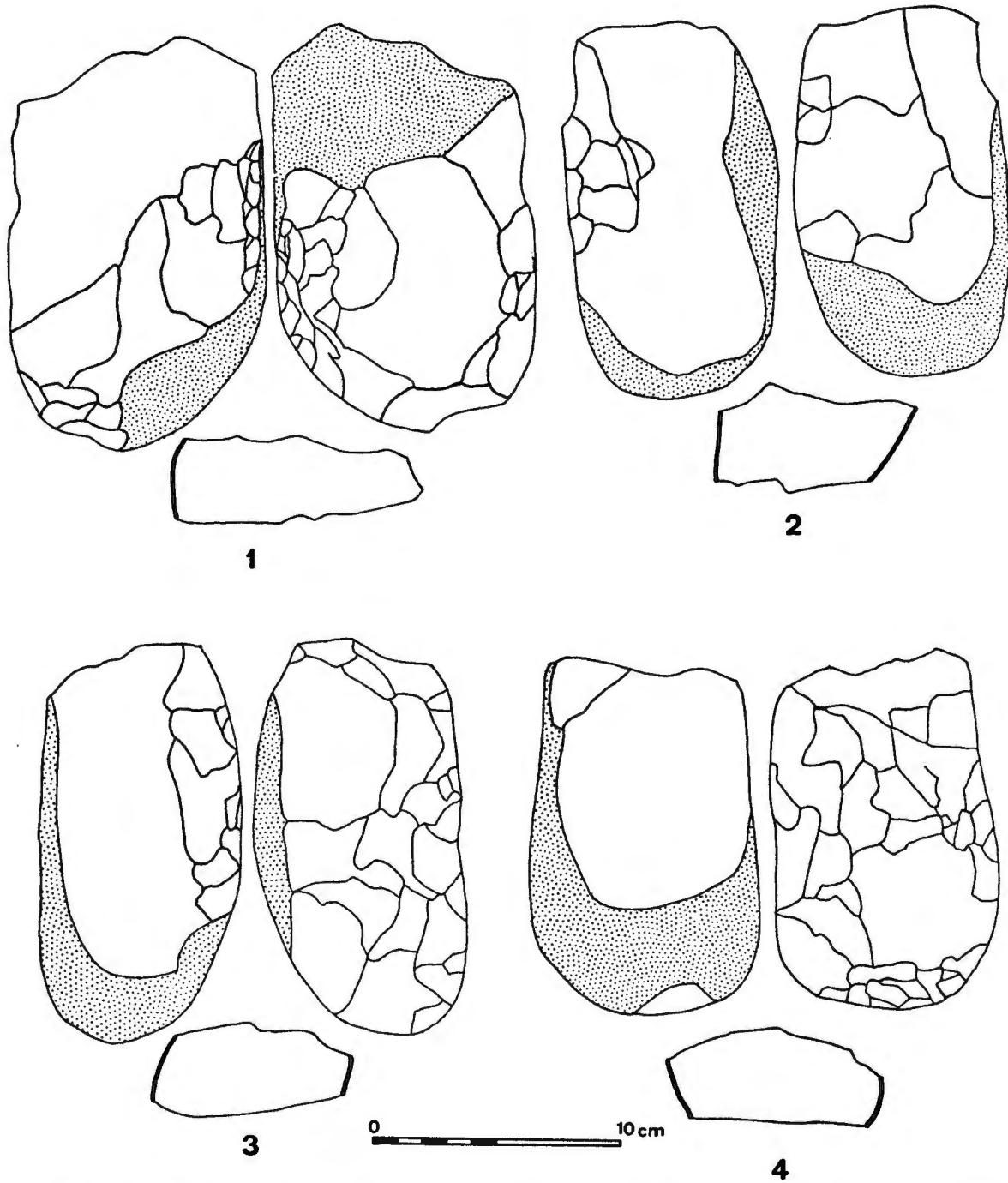


Fig. 8. Hachereaux amincis sur nucléus : les retouches postérieures au débitage sont en trait fort : n° 1 et 2 : à retouche alterne ; n° 3 et 4 : à retouche unilatérale inverse.

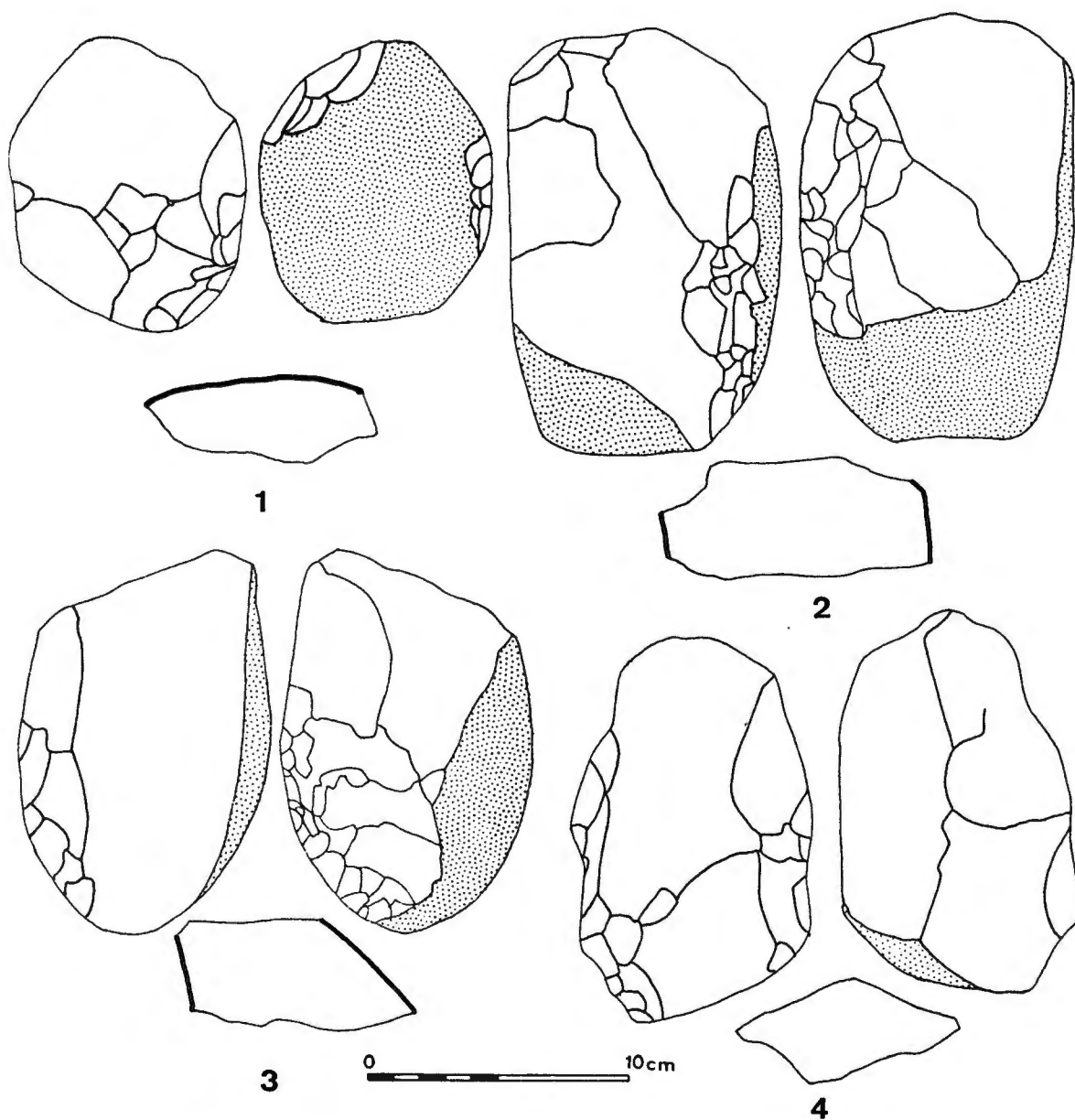


Fig. 9. n° 1 : Hachereau à tranchant partiellement retouché ; n° 2 : hachereau aminci sur nucléus, à retouche bilatérale inverse et tranchant retouché ; n° 3 : hachereau aminci sur nucléus, à retouche unilatérale inverse ; n° 4 : hachereau du type II.

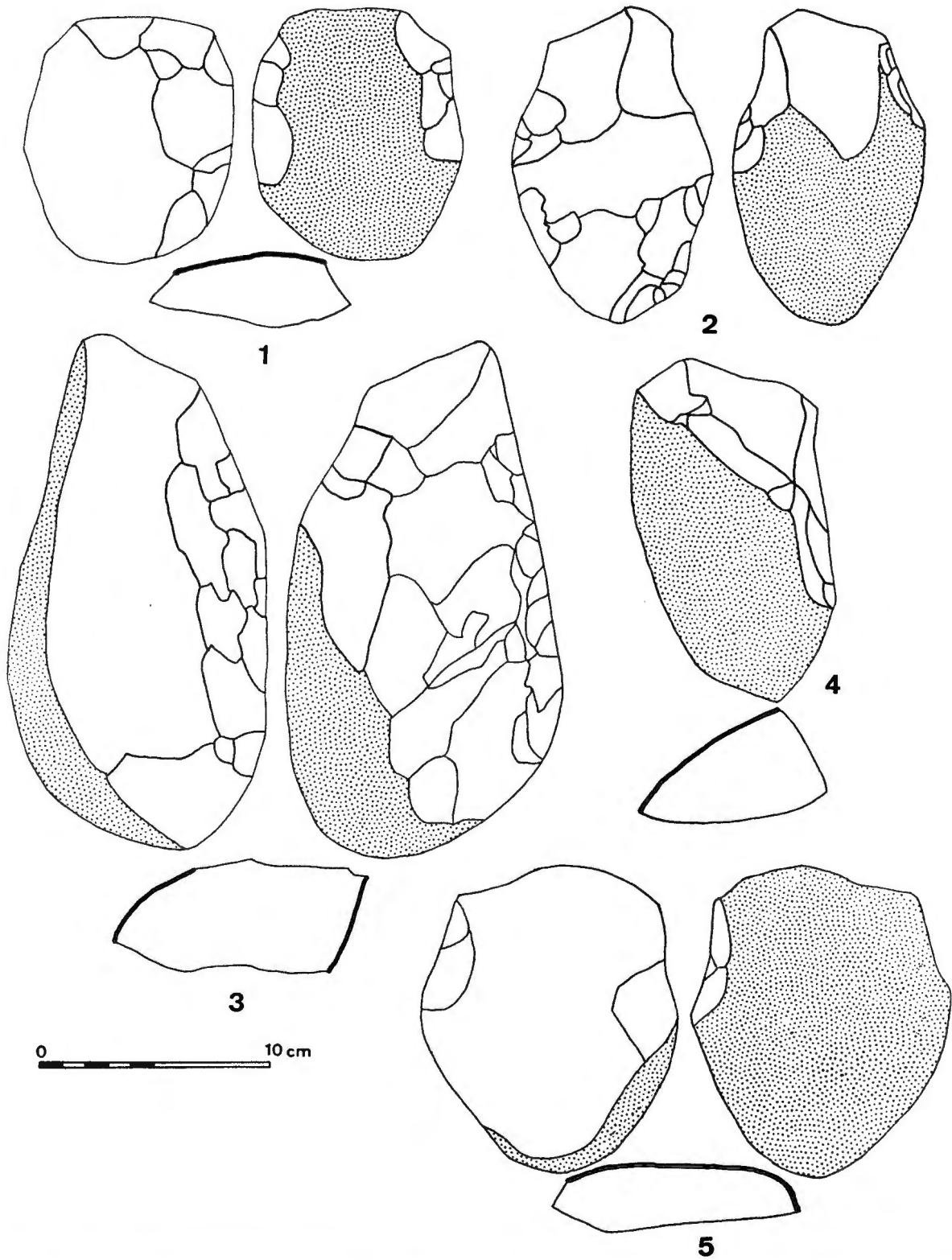


Fig. 10. n° 1 : hachereau à tranchant retouché ; n° 2 hachereau à tranchant du type I dégagé par enlèvements bilatéraux inverses ; n° 3 : grand hachereau aminci sur nucléus ; n° 4 : hachereau à tranchant dégagé par enlèvements directs axiaux ; n° 5 : hachereau à retouche bilatérale.

ou amincit la partie distale de l'outil (14/20); sur d'autres, c'est la retouche latérale des bords (en général inverse) qui, exceptionnellement envahissante, se prolonge jusqu'au bout de la pièce sans qu'on puisse y voir un traitement préférentiel du tranchant terminal.

Cinq hachereaux enfin (1,7 %) ont un tranchant aménagé par grands enlèvements, directs et axiaux pour trois d'entre eux (fig. 10, n° 4). Des deux derniers, l'un est un hachereau du type I, dont le tranchant est dégagé par deux enlèvements latéraux inverses envahissants (fig. 10, n° 2), l'autre est un hachereau de type II dont le tranchant est sur le talon de l'éclat et a été dégagé par un enlèvement latéro-distal (coup du tranchet) envahissant inverse.

Mise en forme de l'outil

a) Avant le débitage

Un caractère frappant des séries de hachereaux sur éclats, de quelque partie du monde qu'elles proviennent, est le souci, qui semble toujours avoir animé leurs artisans, de prédéterminer au maximum, avant le débitage de l'éclat, la forme définitive de l'outil. La retouche est alors réduite au minimum, voire inutile. Deux voies peuvent être suivies pour cela : utiliser judicieusement un nucléus brut, ou préparer sur ce nucléus le départ d'un éclat long, à bords latéraux abrupts et tranchant transversal de forme convenable. L'Acheuléen d'Afrique du Nord a réussi sur ce point de véritables prouesses : hachereaux sur éclat Levallois, de type Tabelbella-Tachenguait, sur éclat Kombewa représentent sans doute ce qu'on peut faire de mieux avec un percuteur et un bloc de quartzite : nous pensons en particulier à certaines pièces que J. Tixier nous a montrées, hachereaux Kombewa dont le tranchant, exempt de toute retouche, dessine très exactement une accolade avec sa petite pointe médiane encadrée de deux courbes symétriques.

A Campsas, rien de tout cela. S'il est très net que l'artisan a souvent cherché à obtenir des éclats upsiloïdes, rectangulaires ou trapézoïdaux, à bords latéraux abrupts, 33,7 % des hachereaux y sont ovalaires et leur contour ne diffère guère de celui d'un éclat de galet banal et il n'y a pas de hachereau sur éclat Levallois. Toutefois, on est inmanquablement frappé, lors de l'examen de ces outils, par la légèreté de la retouche : enlèvements minces inverses sur dos cortical abrupt, minces directs sur dos abrupt (fig. 4, n° 4), enlèvements uniques ou peu étendus prolongeant légèrement un dos abrupt (fig. 4, n° 4) sont fréquents et ne modifient l'éclat que d'une façon très mineure ou même imperceptible. Il est donc évident que souvent, l'éclat brut était presque satisfaisant pour l'auteur de ces hachereaux et on peut dire que les Acheuléens de Campsas en prédéterminaient la forme, en choisissant l'endroit et l'angle sous lequel ils percutaient un galet, le plus souvent plat et dont l'extrémité donnait le talon de l'outil.

Du point de vue typologique, ni la morphologie de l'éclat, ni le type du tranchant ne semblent être en rapport avec cette prédétermination de l'outil et on peut opposer dans chaque catégorie (ovalaires, upsiloïdes, trapézoïdaux, à tranchant cortical ou non) des pièces qui sont restées presque brutes de débitage, à d'autres dont la mise en forme a nécessité une retouche énergique des deux bords latéraux et parfois même de la base.

Il y a cependant quelques pièces (14 = 4,8 %) qui témoignent d'une technique plus élaborée de prédétermination de l'outil sur son nucléus : l'éclat a été aminci avant débitage par une série d'enlèvements contigus horizontaux et envahissants, le plus souvent unilatéraux, mais parfois étendus aux deux bords latéraux et à la base de l'outil. Un coup de percuteur détachait ensuite une tranche de galet, dont trois bords étaient des dos en cortex, souvent abrupts. Quelques-uns d'entre eux ont été débités perpendiculairement au grand plan du galet, comme le montrent leurs bords rectilignes et parallèles découpés dans les deux faces plates du galet (fig 8, n° 2 et 3), ce qui rendait sans doute nécessaire la suppression de son extrémité. Cet aménagement n'intéressait donc pas le contour de l'outil mais son épaisseur ou l'épaisseur d'un de ses bords. La retouche de ces hachereaux est ordinairement unilatérale et alterne avec le

dos préparé si bien que l'outil possède deux dos amincis, l'un direct et antérieur au débitage, l'autre inverse et postérieur à la fabrication de l'éclat (fig. 8, n° 3 et 4). Sur la plupart d'entre eux, l'amincissement se prolonge jusqu'à l'extrémité de la pièce, dégageant ainsi un tranchant du type II (fig. 8, n° 2, 3, 4) mais sur quelques-uns (fig. 8, n° 1), il n'a lieu qu'à base de l'outil et le tranchant reste cortical. Un seul porte quelques retouches distales inverses (fig. 9, n° 2).

b) Après le débitage : la retouche

Toutes les pièces que nous avons classées dans les hachereaux sur éclats portent des retouches postérieures au débitage du support (ne serait-ce qu'un seul enlèvement) bien que certains éclats bruts de forme et de dimensions convenables montrent un esquillement poussé de leur tranchant transversal et qu'ils aient été vraisemblablement choisis pour leur forme avant d'être importés à Campsas.

Ce sont les bords latéraux qui sont le plus souvent retouchés : seuls 24,6 % montrent des enlèvements sur le bord opposé au tranchant (dans deux cas, seul ce bord est retouché). Les hachereaux à retouche bilatérale sont les plus nombreux (70,2 %), mais 29,1 % de ces outils n'ont qu'un seul bord retouché et illustrent de façon frappante un des buts qui paraissent avoir été recherchés lors de la fabrication de ces outils : celui de « compléter » la pièce par symétrie, le bord retouché équilibrant le plus souvent un dos cortical abrupt par une série d'enlèvements abrupts ou semi-abrupts, souvent unifaciaux (fig. 4, n° 4, 5, 6). C'est le cas de nombreux hachereaux sur éclats courts et larges dont le bord distal seul est retouché. Ce souci de symétrie se retrouve aussi sur les pièces à retouche bilatérale. Cette recherche de la régularité des contours s'accompagne d'un souci très net d'« homogénéité » des bords : c'est ainsi qu'un dos cortical trop court est souvent prolongé par quelques enlèvements abrupts jusqu'au bord distal de l'outil.

Dans de nombreux cas, la retouche est si étroitement localisée à une partie du périmètre de l'outil qu'elle n'en modifie ni le contour, ni l'épaisseur et il semble parfois qu'elle ne servait qu'à abattre le fil d'un bord latéral trop tranchant (fig. 4, n° 1).

Les deux bords de ces outils semblent, du point de vue de la retouche, assez équivalents (rappelons à ce propos que le talon, bord le plus épais de l'éclat, est aussi souvent à droite qu'à gauche de l'outil) :

	Bord droit %	Bord gauche %
Brut de débitage	10,9	16,1
A retouche directe	25,3	23,5
A retouche inverse	30,9	27
A retouche bifaciale	32,9	33
Dos biorthogonal	3,5	6,7
Biseau orthogonal	32,6	26,7
Biseau obtus	8,8	13,3
Biseau peu aigu	30,9	27
Biseau aigu	24,2	26,3

Dans la moitié des cas, la retouche ne semble pas de nature à avoir dégagé un bord bien tranchant : dos bi-orthogonaux, biseaux orthogonaux et biseaux obtus forment 44,9 % des bords droits et 46,7 % des bords gauches. Il s'agit en général d'enlèvements épais, assez courts sur la face dorsale où ils sont plus souvent abrupts (dans 57 cas à droite et 61 à gauche) et semi-abrupts (47-56) qu'obliques (48-37) ou horizontaux (20-12) mais plus envahissants sur la face d'éclatement où ce sont les retouches obliques (72-79) et horizontales (52-68) qui dominent les abruptes (9-9) et semi-abruptes (33-23).

Morphologie - Proportions

Les hachereaux à bords latéraux rectilignes et parallèles, upsiloïdes à base arrondie (38,3 %) et rectangulaires à base droite (11,7 %) sont plus nombreux que ceux dont les côtés sont convexes (ovulaires

33,7 %) ou rectilignes et divergents (trapézoïdaux 10,6 %). Les pièces de contour triangulaire (2,8 %), pentagonal (1,8 %) ou amygdaloïde (1 %) forment l'appoint. Leur tranchant est rectiligne (44,1 %) ou peu convexe (16,1 %), plus rarement convexe (29,7 %) et les bords distaux très convexes (5,9 %), anguleux (2,6 %) ou concaves (1,5 %) sont rares. Il est en principe perpendiculaire (62,5 %) à l'axe de l'outil, ou peu oblique (11,7 %) sur cet axe, mais il peut aussi être oblique (10,7 %) ou même très oblique et on a alors affaire à des pièces la limite du type.

Les dimensions de ces outils sont relativement homogènes : les longueurs extrêmes sont de 61 mm et 213 mm mais 238 sur 285 ont leur longueur comprise entre 90 et 150 mm. Les largeurs varient de 55 à 139 mm mais, pour 228 de ces outils, elle est comprise entre 70 et 100 mm et les histogrammes montrent que cette dimension est plus homogène que la longueur ; il faut peut-être relier cette observation au fait que de nombreux hachereaux sont aussi larges que le galet dont ils ont été tirés. L'homme préhistorique a sans doute choisi des galets d'une dimension bien déterminée dont il tirait des éclats les plus larges possible mais dont la longueur variait avec l'incidence du coup de percuteur.

Variable (l'histogramme en est nettement pluri-modal), supérieur à deux exceptions près à 1, inférieur à 2 (sauf dans un cas), l'allongement est le plus souvent compris entre 1,1 et 1,5 (188 cas sur 285). Il s'agit donc de pièces relativement courtes. La position de la largeur maximale par rapport à la hauteur paraît assez indifférente et le rapport L/a est compris entre 1,2 et 3 (232 cas sur 285). Les outils à élargissement très bas ($L/a > 3$) sont rares et correspondent à des hachereaux upsiloïdes ou rectangulaires, le plus souvent courts. Signalons enfin que la largeur maximale de ces outils est située aussi souvent au-dessus (143/285) qu'au-dessous de la mi hauteur.

Si les dimensions absolues de ces hachereaux sont relativement stables, il semble donc que leurs proportions varient au hasard et qu'elles ne puissent guère (sauf peut-être pour les hachereaux trapézoïdaux où L/a est, par définition, proche de l'unité) individualiser les catégories que d'autres critères (morphologie, type du tranchant) permettent de distinguer.

III - Conclusion

Le « hachereau-type » de l'Acheuléen de Campsas peut donc se décrire comme un éclat à surface entièrement corticale, peu allongé et à extrémité distale large, rétréci par retouche bilatérale, à bords latéraux abrupts ou semi-abrupts et dont le tranchant est opposé à un talon en cortex.

En Afrique, une telle série pourrait être considérée comme fruste, et même primitive (les proto-hachereaux, par exemple, sont plus nombreux à Campsas qu'à Ternifine : Balout *et al.* 1967) et si ces hachereaux traduisent une influence africaine dans l'Acheuléen d'Aquitaine, celle-ci a dû être bien lointaine.

Nous penserions plus volontiers que cet outil, de conception simple, de fabrication facile, dont l'efficacité paraît évidente, a pu être inventé en plusieurs endroits et à des époques différentes.

Loin de constituer une espèce d'« excroissance » typologique dans un outillage par ailleurs banal, son abondance à Campsas répond en effet à certains traits particuliers à l'Acheuléen des terrasses du Tarn et de la Garonne et dont le hachereau sur éclat matérialise la conjonction :

- grands outils sur éclats,
- à retouche souvent partielle,
- tranchant transversal souvent rectiligne,
- à extrémité distale dégagée par un seul enlèvement,
- dont la silhouette intègre des portions d'arête brute de débitage ou de cassure.

Ces caractères s'observent dans toutes les séries taillées sur les quartzites pyrénéennes et c'est sans doute dans les industries des terrasses de la Garonne qu'il faudra chercher l'origine, les équivalents et les descendants des hachereaux de Campsas.

Bibliographie

- Balout (L.), Biberson (P.) et Tixier (J.). – 1967. – L'Acheuléen de Ternifine (Algérie), gisement de l'Atlantique. *L'Anthropologie*, t. 71, n° 3-4.
- Bianchini (G.). – 1972. – Gli «Hachereaux» nei giacimenti paleolitici della Sicilia Sud Occidentale (Nota preliminare). *Atti della XIV^o Riunione Scientifica dell' I. I. P. P.* Ottobre 1970. Firenze.
- Biberson (P.). – 1964. – Torralba et Ambrona. Note sur deux stations acheuléennes de chasseurs d'éléphants de la Vieille Castille. *Inst. de Préhist. y Arq. Barcelona, Monografias* 6.
- Bordes (F.). – 1971. – Observations sur l'Acheuléen des grottes en Dordogne. Munibe (San Sebastian). *Sociedad de Ciencias Naturales, Aranzadi, Año XXIII*, n° 1, 1972.
- Bordes (F.) et Moisin (L.). – 1969. – Un hachereau sur éclat typique dans les alluvions de l'Isle. *Bull. de la Soc. Préhist. Fr.*, t. 66, C. R. S. M. n° 6.
- Brochier (J. E.). – 1975. – La station acheuléenne de Chapouiller (Châteauneuf d'Isère, Drôme). *Bulletin de l'A. F. E. Q.* (sous presse).
- Gilead (D.). – 1973. – Cleavers in early Paleolithic industries in Israel. *Paleorient*, vol. 1.
- Guichard (J.). – 1965. – Un faciès original de l'Acheuléen : Cantalouette (Commune de Creysse, Dordogne). *L'Anthropologie*, t. 69, n° 5-6.
- Guichard (J. et G.). – 1966. – Bifaces-hachereaux et hachereaux sur éclat. A propos d'un site acheuléen du Bergeracois (Les Pendus, commune de Creysse). *Actes de la Soc. linnéenne de Bordeaux*, t. 103, série B, n° 5.
- Leakey (M. D.). – 1971. – Excavations in Bed I and II. 1960-1963. *Olduvai Gorge*, vol. 3. Cambridge University Press.
- Passernard (E.). – 1936. – Le Moustérien à l'Abri Ohla en Pays Basque. *Revue Lorraine d'Anthropologie*, année 1935-1936.
- Tavoso (A.). – 1972. – Les industries de la moyenne terrasse du Tarn à Técou (Tarn). *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*, fascicule 18.
- Thibault (C.). – 1970. – Recherches sur les terrains Quaternaires du Bassin de l'Adour. Thèse Fac. Sciences. Univ. de Bordeaux.
- Tixier (J.). – 1956. – Le Hachereau dans l'Acheuléen Nord-Africain. Notes typologiques. *Congrès Préhistorique de France, Poitiers*.